

t qui coûtaient
soit peu l'his-
a été décou-
ns ou un peu
u du xvème
qu'il existât
ne je l'ai dit,
rie, les livres
les histoires
siècle, c'est-
urd'hui, les
ieuses, que
e il fallait
ne fortune
de la vie
opie de la
upprimerie,
e, sur du
était un

ble d'une
un hom-
ne copie
r jour;
u 3,650
n hom-
copier
lui au-
n'avait
les fa-

cilités que nous avons aujourd'hui ; payant le copiste une piastre par jour, pendant vingt ans, le prix d'une Bible serait monté à près de huit mille piastres.

Supposons qu'on vienne vous dire maintenant : Mes bons amis, il vous faut sauver votre âme ; car si vous la perdez, tout est perdu.

— Certainement, il n'y a pas à en douter ; mais que devons-nous faire pour sauver notre âme ?

Le ministre protestant prenant la parole :

— Il faut vous procurer une Bible ; vous en trouverez une, à tel magasin sur la rue Notre-Dame, à tel autre sur la rue Saint-Paul.

— Combien pourra me coûter une Bible ?

— Huit mille piastres !

Vous vous écririez alors tout bonnement : — Dieu soit béni ! mais ne pourrions-nous pas aller au ciel sans ce livre-là ?

— Oh ! dirait le ministre, votre âme ne vaut-elle pas plus que huit mille piastres ?

Oui, sans doute, mais vous diriez que vous n'avez pas d'argent ; et si vous ne pouvez pas vous procurer une Bible, comme votre salut en dépend, d'après les protestants, vous seriez condamné à demeurer à la porte du royaume des cieux ; ce serait, en vérité, une condition bien désespérante.

Or, pendant 1,400 ans, le monde a été laissé sans Bible ; pas un sur dix mille, pas un